



# Scratch

de Doug Pray

## Fiche technique

USA - 2001 - 1h29

Documentaire

Réalisation & montage :

**Doug Pray**

Scénario :

**Brad Blondheim**

Images :

**Robert Bennet**

Graphisme :

**Daniel Racusin**

Des entretiens avec :

**Afrika Bambaataa**

**Grand Mixer DXT**

**Theodore Grand Wizard**

**Jazzy Jay**

**Steinski**

**Mixmastermike**

**Obert & Invisible Skratch**

**Picklz**

**DJ Shadow**

**Rob Swift & The X-**

**Ecutioners**

...



## Résumé

Depuis plus de vingt ans, le rap n'a cessé de prendre de l'ampleur: cette musique dont le grand public découvrit l'existence en 1979 avec le tube de Sugarhill Gang "*Rappers' Delight*" est devenu un des genres majeurs de la musique contemporaine, infiltrant petit à petit les hit parades du monde entier et les habitudes vestimentaires de la jeune génération. Pourtant, derrière la façade des rappers occupant le terrain, il y a aussi les architectes de cette musique : les DJs sont à l'origine du mouvement hip hop dont ils ont posé les bases dès le milieu des années 70 dans les quartiers noirs de New York que sont le Bronx et le Queens.

Documentaire truffé d'interviews des DJs les plus emblématiques, **Scratch** propose un tour d'horizon complet de l'univers du deejaying hip hop. Depuis les pionniers qui

ont commencé à isoler les breaks de certains morceaux pour créer de nouvelles ambiances (sur lesquelles les rappers ont parlé et les danseurs ont breaké) jusqu'aux techniciens maniaques de la côte ouest qui ont amené ce que l'on désigne désormais sous le nom de "turntablism", voici la saga de techniciens des platines qui ont radicalement changé la face du hip hop. **Scratch** raconte leur histoire, des temps héroïques du deejaying jusqu'à nos jours. Attention : **Scratch** n'est pas un film sur les DJs de la radio ou sur les DJs techno, mais sur les DJs hip hop qui scratchent le vinyl, se produisent dans des compétitions internationales, accompagnent des rappers ou tout simplement animent des soirées en mixant les disques les plus barjos qu'ils ont sortis de l'oubli.

On trouve dans **Scratch** des performances

L E F R A N C E

[www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)

impeccables de DJs aussi respectés et talentueux que Qbert des *Invisible Skratch Piklz*, Rob Swift & The X-ecutioners (ex *X-Men*), MixMasterMike (DJ des *Beastie Boys*), Afrika Bambaataa (fondateur de la *Zulu Nation*), DJ Premier de *Gang Starr*, Grandmixer DXT (ex *DST*, complice d'Herbie Hancock sur le fameux "Rock It"), Jazzy Jay, le pionnier Grand Wizard Theodore, Cut Chemist & Numark de *Jurassic 5*, les *Beat Junkies*, *Steinski*, *DJ Shadow*, *Z-Trip*... Bref, le who's who des DJs, la crème des tortionnaires des platines filmés par Doug Pray (qui assure aussi le montage) avec à la production exécutive les frères Allen & Albert Hugues (**Menace II Society**, **Dead Presidents**, le documentaire **American Pimp**).

**Scratch** a été filmé à San Francisco, New York, Los Angeles et San Bernardino d'octobre 1999 à août 2000.

## Critique

Samplons un peu l'histoire : en 82 la Soulsonic Force d'Afrika Bambaataa et d'Arthur Baker met en orbite Planet rock, monstrueux prototype où entrent en collision la mélodie de Trans-Europe Express (*Kraftwerk*) et la rythmique du Super Sporm de Captain Sky. Sur les briques de cet hymne fondateur de l'électro, Herbie Hancock s'offre une nouvelle virginité et un hit colossal avec *Rock it* : c'est ce titre, transfiguré par la performance aux platines de Grand Mixer DXT, que citent tous les acteurs de **Scratch** pour célébrer l'acte de naissance de leur pratique effrénée du deejaying hip hop. Privilégiant le tube mainstream plutôt que la salve séminale, **Scratch** entend ainsi ne pas fermer aux néophytes sa plongée dans un univers pour le moins pointu. (...)

Sans recours au commentaire didactique, laissant la parole aux seuls artistes, Doug Pray multiplie les entretiens, les croise sans réel impératif chronologique, préférant par injection de breaks bien sentis trouver le rythme idoine, et élabore une cartographie limpide de ce subcontinent hip hop, de Bam à l'effarant Qbert, des premières block-parties du South Bronx jusqu'aux compétitions de turntablism. Il y a de quoi allégrement piocher dans ce passionnant vivier d'archives et de témoignages, jusqu'à en remonter des perles, notamment quand Pray, délaissant la technicité inhérente au sujet, se penche, en compagnie de DJ Shadow, sur son archéologie. Dans cette cave où Shadow s'adonne au milieu de dizaines de milliers de disques à l'exhumation d'un breakbeat à sampler, se profile alors le lustre du film de Resnais sur la BN, prêtant à **Scratch** des atours de Toute la mémoire du monde vinyle.

Bertrand Loutte

*Les Inrockuptibles* 31 oct. 2001

Avant de laisser la parole à mon jeune camarade qui s'y connaît et qui a adoré le film, juste un mot du vieux birbe de service : amateur tranquille de rock/pop/folk, le monde du scratch, du rap, du hip-hop m'est assez étranger et sachez que j'ai trouvé **Scratch** passionnant et excitant, l'occasion de découvrir de vrais musiciens qui pratiquent leur art avec un enthousiasme communicatif...

En 1984, lorsque sortit *Rock it*, tube interplanétaire du jazzman Herbie Hancock, mélange imparable de rythmes break-dance et de funk électronique, tout le monde se demandait d'où venait ce drôle de son, le "wik-a-wouk-wouk", de l'introduction qui revient plusieurs fois dans le morceau. Pour des millions d'adolescents américains la révélation eut lieu quelques semaines plus tard, lors d'une quelconque émission de récompenses à la télé. Ce soir-là, personne ne se préoccupe de Herbie Hancock : tout le monde n'a d'yeux que pour le grand black qui se tient à l'autre bout de la scène, dans un costume sorti tout droit d'un film de science-fiction. Celui qui devait entrer dans la légende sous le nom de Grand Mixer DXT est à l'affût derrière ses platines, nonchalant et énigmatique, comme un joueur de flûte de Hamelin venu d'outre-espace. Il tient en haleine la jeunesse du pays et s'apprête à lui en mettre plein la vue, car c'est par lui qu'arrive le son indéfinissable du morceau, le petit break rythmé et abrasif qui donne aussitôt envie de faire la chaîne électrique. Au moment fatidique, avec le geste précis d'un scientifique, le Grand Mixer caresse un des disques et lui fait faire un petit mouvement d'avant arrière sous le diamant de la platine : "wik-a-wouk-wouk", plus cool tu meurs.

Jusqu'alors inconnue du grand public, la technique du scratch, simple, novatrice et subversive fait immédiatement des émules parmi les gamins médusés qui assistent à la scène. On imagine sans peine le nombre de tourne-disques fami-

liaux qui trouvèrent dès le lendemain le chemin de la poubelle : une véritable épidémie se propage dans le pays et au-delà, consacrant l'émergence du hip hop alors en plein essor, et l'apparition d'une pratique quasiment inconnue. On découvre un nouveau son, un nouveau style, un nouvel "instrument", mais surtout, pour la première fois, le DJ (Disc Jockey) ; l'homme de l'ombre, celui qui passe les disques derrière le MC (le Maître de Cérémonie, celui qui rappe) passe au premier plan et devenait la star.

Aujourd'hui, le scratch reste l'élément sonore caractéristique du hip hop. Il permet, pendant qu'un disque donne la rythmique, d'isoler sur l'autre des voix, des sons d'instruments ou des bruitages simplement en arrêtant le disque avec le doigt, de les passer à l'envers ou à l'endroit, de les couper en tranche, de les hacher menu et, avec un minimum de dextérité, de fabriquer toutes sortes de rythmes. N'importe quel disque étant susceptible de servir au scratcheur, les possibilités sont infinies, d'autant plus qu'en vingt ans les styles ont évolué, les techniques se sont diversifiées et affinées à tel point qu'on organise, un peu partout des championnats où les plus grands rivalisent d'imagination et de virtuosité lors de joutes amicales et spectaculaires. Car si aujourd'hui la culture hip hop (danse, arts graphiques, rap, vêtements) est omniprésente, et la musique surexposée par des radios comme *Skyrock* au point de devenir un nouveau genre de variété réservé aux jeunes, le dee-jaying reste néanmoins un art précis et exigeant, à la pointe des innovations sonores.

De la cuisine de Grandmaster Flash au sous-sol du magasin de disque préféré de DJ Shadow, le temps d'une leçon d'humilité à méditer, **Scratch** nous offre un panorama essentiel de l'histoire du dee-jaying. Le documentariste Doug Pray est allé à la rencontre des plus grands DJ encore en activité, des pionniers du genre, comme Afrika

Bambaataa, fondateur du "Zulu Nation", mouvement destiné à transformer l'énergie négative des gangs de son quartier en énergie positive grâce aux moyens d'expression du hip hop, aux techniciens de la côte ouest, ceux qui repoussent sans cesse les limites du «turntablism» (lé surdoué Q-Bert ou son mentor Mixmaster Mike, DJ des Beastie Boys), en passant par les principaux représentants des générations intermédiaires, comme DJ Premier, qui surmonte ici sa discrétion légendaire pour nous faire part de sa vision du rôle de DJ.

Interviews, démonstrations, images d'archives, performances à couper le souffle... Si **Scratch** constitue un document indispensable sur l'art du dee-jaying, c'est avant tout un hommage enthousiaste à tous ceux qui ont porté à son sommet un art né, comme Johnny Halliday, dans la rue.

*La Gazette Utopia n°218*

(...) **Scratch** est (...) une étude minutieuse d'un genre musical extrêmement particulier, qu'il n'essaie pas spécialement de mettre en valeur par son côté spectaculaire, mais qu'il traite comme une discipline artistique à part entière. Il rend compte de sa richesse et de sa diversité, entre dans les détails techniques. Il ne parle que de musique. La chose est suffisamment rare pour être signalée : ici le Hip Hop est à peu près totalement déconnectée de toute approche sociologique. Pas de message sous-jacent, pas de grandes phrases sur l'intégration, **Scratch** est juste un documentaire musical très pointu (...). Car tel est le paradoxe du film : ce qui en fait le charme et la respectabilité est aussi ce qui le rend, pour le non initié, parfaitement inintéressant. Car même si DJ Qbert communique avec les extraterrestres, et même si les aventures de DJ Shadow en quête du sample qui tue dans la cave d'un vieux disquaire sont plutôt amusantes, la plupart des personnages interrogés peinent un peu à nous faire partager leur passion. Il faut dire que le **Scratch** nous est ici présenté sous sa forme brute, sans rappers et sans musiciens additionnels : du coup on peut admirer les performances techniques (souvent assez étonnantes), mais on est loin de la grande émotion.

Nicolas Marcadé  
*Fiche du Cinéma n°1627*

#### Documents disponibles au France

Cahiers du Cinéma n°561  
CinéLive n°51